

Le Pic de Lilford *Dendrocopos leucotos lilfordi* (SHARPE & DRESSER, 1871) : historique de sa découverte et réflexions sur les tribulations de ses dénominations taxinomiques

Jean-Louis GRANGÉ

« *Le premier devoir d'un auteur qui veut écrire sur une partie quelconque des sciences est de connaître à fond les travaux des savants qui l'ont précédé.* »

Baron Ph. PICOT DE LAPEYROUSE, 1814.

Résumé – Taxon dont l'aire de répartition se localise dans les montagnes du sud de notre continent (Pyrénées, Italie, Balkans et Caucase), le Pic de Lilford *Dendrocopos leucotos lilfordi* se caractérise par un habitat montagnard spécialisé. L'histoire de sa découverte dans les divers noyaux de peuplement est très imparfaitement connue, sa description « officielle » en 1871 par SHARPE & DRESSER ayant été précédée de plusieurs observations ou collectes, la première mention remontant à 1769. Cet article est le résultat de recherches bibliographiques et muséologiques, ayant pour but de retracer au plus près cette histoire, à partir de documents inédits, peu accessibles ou ignorés jusqu'à ce jour. Nous récapitulons également les vicissitudes de la dénomination scientifique de ce taxon, depuis la description du Pic à dos blanc *lato sensu* par BESCHTEIN en 1802 et présentons une nouvelle estimation des effectifs du taxon *lilfordi* (6358-9605 couples). Une iconographie inédite présente plusieurs spécimens collectés dans les Pyrénées, les deux seuls individus en provenance de Corse ainsi que le type ayant servi à la description du taxon *lilfordi*.

Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos, lato sensu*, est une espèce polytypique à large répartition eurasiatique dont le taxon type couvre une large bande de taïga allant de la Norvège au Kamchatka et à la Sibérie orientale (WINKLER *et al.*, 1995 ; DEL HOYO *et al.*, 2002). Les 9 autres sous-espèces habitent des isolats, l'un, *lilfordi* dans les montagnes du sud de l'Europe et les autres au sud-est de l'Asie (Japon, Corée, Chine). L'histoire du peuplement de notre continent par l'espèce montre que *lilfordi* est un taxon d'arrivée ancienne en Europe et constitué de 4 noyaux isolés les uns des autres (Pyrénées, Italie, Balkans, Caucase) depuis le dernier maximum glaciaire (GRANGÉ & VUILLEUMIER, 2009), la population des Balkans ayant été la seule à présenter des zones de parapatrie récentes avec *leucotos*, aujourd'hui disparues ou peu étudiées (Croatie (1), Slovénie, Serbie (2)). Au vu du faible effectif de ce taxon (6358-9605 couples, GRANGÉ & VUILLEUMIER (2009), modifié, Tableau 3) et de nouvelles données parvenues à notre connaissance, nous nous proposons de brosser un historique de la découverte de *lilfordi* avec des données inédites non publiées à ce jour, tout en reprenant les grandes lignes déjà connues (GRANGÉ, 2001). L'aspect taxinomique (dénomination scientifique de l'espèce) est présenté afin de mettre en évidence les changements nomenclaturaux intervenus en deux siècles.

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE DU PIC DE LILFORD (Tableau 1)

L'espèce *Dendrocopos leucotos* a été décrite par BECHSTEIN (3) en 1802 sous le nom de *Picus leucotos* sur la base d'un individu femelle en provenance de Silésie (sud de la Pologne actuelle). Auparavant, il était considéré soit comme une variété de Pic épeiche *Dendrocopos major* (par exemple, en Suède par RUDBECK & SPARRMAN, in MALHERBE, 1861), soit comme une variété de Pic mar *Dendrocopos medius* (BESKE & FISCHER, in MALHERBE, 1861; HILDEBRANDT, 1933). Ce n'est qu'en 1871 que le taxon *lilfordi* fit son entrée officielle, décrit par SHARPE & DRESSER sous l'appellation *Picus lilfordi* à partir d'un spécimen mâle adulte provenant d'Epire et fourni par Lord LILFORD (DRESSER, 1871-81 ; photo 1). En sus de cet exemplaire, les auteurs purent examiner 8 oiseaux de Macédoine fournis par le docteur KRUPER et 1 de Turquie envoyé par M. ROBSON, comme co-types. Les critères distinctifs retenus furent « *its crimson crown and conspicuously barred rump. In the northern bird the head is vermilion and the rump pure white.* » (SHARPE & DRESSER, 1871). Il est à relever que ces auteurs en font, à l'époque, une espèce à part entière.

Cependant, en examinant ci-après le détail des données disponibles, il apparaît bien vite que *lilfordi* était connu déjà depuis fort longtemps sans que les collecteurs ne se rendent compte des différences infra-spécifiques, ne baptisent officiellement leur trouvaille ou soient lus !

Italie

Le témoignage digne de foi et le plus ancien provient de ce pays où GÉRINI dans son ouvrage *Storia Naturale degli Uccelli* de 1769, présente une reproduction de l'espèce sous le nom de *Picchio vario massimo* ou *Picus varius maximus* (MOLTONI, 1959 ; Figure 1). Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'espèce fut signalée à plusieurs reprises, notamment par Ch. BONAPARTE (1832-1841), SALVADORI (1872) (deux individus de Ligurie de l'hiver 1863, novembre 1886 en Piémont), E.H. GIGLIOLI (1842 en Toscane, décembre 1870 à Ancone, deux femelles en Ligurie en 1874 et 1880, août 1883 en Toscane).

Tableau 1 – Historique de la découverte du taxon *lilfordi*

Noyau de population	Date de la 1ère observation	Auteur	Date de la 1ère reproduction	Auteur	Date du rattachement à <i>lilfordi</i>	Auteur
Italie	1769	GÉRINI	Début XX ^e	in MOLTONI (1959)	1872	SALVADORI
Corse	Vers 1834	GÉNÉ & COMBA ?	Aucune donnée	/	1947	VOOUS ¹
France	Vers 1840	E. DELAHAYE	1851	V. LOCHE	1936	DANIS
Espagne	1961	A. ARAGUES	1969	A. SÉNOSSIAIN	1972	PURROY
Balkans	1857	LORD LILFORD	1890	Anonyme, in GASIC	1871	SHARPE & DRESSER
Caucase	1885	G. RADDE	1909 ?	B. DOMBROWSKI	1907	BUTURLIN

1 – Voous s'est basé uniquement sur les deux spécimens du Muséum de Bruxelles (collection DE SÉLYS LONGCHAMP) pour les rattacher à *lilfordi* alors que ces individus sont des *leucotos* typiques ne provenant pas de Corse (voir texte). Il ignorait l'existence des deux spécimens du Muséum de Berne provenant de cette île.



Photo 1 – Lord LILFORD, Thomas LITTLETON POWIS (1833-1896). Naturaliste anglais, il voyagea régulièrement dans les pays méditerranéens pour collecter des spécimens. Il redécouvrit le Goéland d'Audouin *Larus audouinii*, fut le premier à signaler la présence de l'Elanion blanc *Elanus caeruleus* en Espagne en 1865 et collecta en 1857 en Grèce le specimen-type ayant servi à la description du taxon *lilfordi*. Il collecta également plusieurs Lynx ibériques *Lynx pardinus* en Andalousie. Il fut co-fondateur et président de la *British Ornithologists' Union* (BOU).



Figure 1 – Première représentation connue du Pic de Lilford sous le nom de *Picchio vario massimo*, parue en 1769 dans l'ouvrage de GÉRINI, *Storia naturale degli Uccelli* (in MOLTONI, 1959). La légende fait référence à CHARLES III (1716-1788), Prince d'Asturies (héritier de droit du trône d'Espagne) et Roi des deux Siciles depuis 1735. Le Royaume de Sicile (ou Royaume de Parme), à cette époque, comprenait le Mezzogiorno qui s'étendait jusqu'au sud de Rome et incluait le Massif des Abruzzes.

G. BOANO, qui m'a fourni les renseignements précédents (*in litt.*) me précise : « Auparavant *Dendrocopos leuconotus* [*sic*] *lilfordi* et *D. l. leucotos* étaient retenues comme accidentels (*vagrants*), le premier étant le plus commun avec 12 captures (ARRIGONI DEGLI ODDI, 1913- *Elenco degli Uccelli Italiani*, Tip. Soc. Editr. Laziale). ARRIGONI DEGLI ODDI (1929, *Ornitologia Italiana*) indique 14 captures de *D. leucotos lilfordi* et seulement 3 de *Dendrocopos leucotos* ». Il est à remarquer que presque toutes les données de 1840-1900 proviennent des régions situées au nord-ouest de la péninsule (Piémont, Ligurie, Toscane), proches des côtes orientales de Corse. Quelques données de la même époque proviennent de Vénétie, frontalière avec la Slovénie (BONOMI, en 1883, le donne présent avec reproduction en avril-mai-taxon *leucotos* ; mais, ses écrits ultérieurs et ceux d'autres naturalistes remettent en cause cette affirmation ; G. BOANO *in litt.*).

Puis, il fallut attendre les années 1927-30 pour que l'espèce soit de nouveau signalée dans les Appenins du Nord, avec 4 données provenant du nord-ouest de la Péninsule, où de belles hêtraies existent toujours (ARRIGONI DEGLI ODDI, 1929 ; BERNONI, 1964). Étonnamment, le Pic de Lilford n'y existe plus de nos jours !

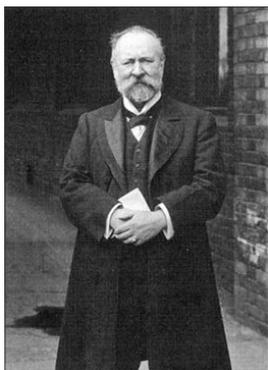


Photo 2 – Richard Bowdler SHARPE (1847-1909). Zoologiste britannique, spécialiste de taxinomie, il occupa des fonctions importantes au British Muséum pour lequel il écrivit un Catalogue de ses collections ornithologiques. Il fut le co-auteur, avec H.E. DRESSER et d'autres, d'un ouvrage intitulé *History of the Birds of Europe*. C'est avec ce même DRESSER qu'il décrivit le Pic de Lilford en 1871, dédiant ce taxon à Lord LILFORD, collecteur du spécimen-type.



Photo 3 – Henry Eales DRESSER (1838-1915). Collecteur impénitent, il voyagea beaucoup dans le Paléarctique grâce à sa profession dans le commerce du bois. Il termina l'ouvrage collectif *History of the Birds of Europe* et écrivit *Eggs of the Birds of Europe* (1905-10). Il co-signa avec R.B. SHARPE la note décrivant le Pic de Lilford en 1871.

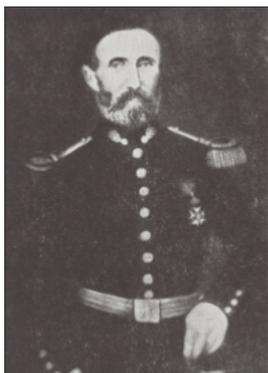


Photo 4 – Victor LOCHE (1806-1863). Naturaliste passionné, il découvrit le Pic de Lilford en vallée d'Aspe, à Urdos en 1851. Il fut commandant de la Commission de l'Exploration scientifique de l'Algérie d'où il rapporta de nouvelles espèces pour cette région.



Photo 5 – Johann Matthäus BECHSTEIN (1757-1822). Naturaliste allemand, il fut nommé directeur de l'Académie forestière en 1800. Il décrivit le Pic à dos blanc sous le nom de *Picus leucotos* dans un ouvrage intitulé *Manuel d'Ornithologie ou description de tous les Oiseaux d'Allemagne*, publié en 1802 à Leipzig (BOUBIER, 1932).

La première population sédentaire fut découverte en 1959 par MOLTONI dans le Parc National des Abruzzes (MOLTONI, 1959 a et b). Cependant, il y découvrit aussi, à cette occasion, 3 exemplaires naturalisés (mâle, femelle et jeune) dans la collection du musée du Parc dont la collecte remonterait au début du XX^e siècle.

Depuis, cette population des Abruzzes a été étudiée en profondeur, principalement par BERNONI (1994), COSTANTINI *et al.* (1993), MELLETTI & PENTERIANI (2003). Sa distribution connue couvre le PN des Abruzzes, les monts Ernici-Simbruini, le mont della Majella, le promontoire del Gargano, tous lieux situés en Italie centrale (BERNONI, 1994).

Il nous faut souligner que le taxon *leucotos* a été signalé plusieurs fois en Italie du nord (BERNONI, 1994 et *supra*). Dans ce pays, les dénominations vernaculaires de l'espèce vont de « *Picchio dalmatico* » employé pour la première fois par C. BONAPARTE (1832-41) puis par ZUNINO (1983), « *Picchio meridionale* » (SALVADORI, 1872) à « *Picchio a dorso bianco di Lilford* » (BERNONI, 1959 a et b) en passant par « *Picchio de Lilford* » employé par GIGLIOLI (1886) et, plus récemment par CASTIGLIA *et al.*, (1976). MOLTONI & BRICHETTI (1977) le nomment « *Picchio dalmatino di Lilford* ». La taille de la population est estimée à 250-300 couples (PERONACE, 2012).

Corse

L'histoire du Pic de Lilford sur cette île reste mystérieuse quant à sa présence en ce lieu et à sa disparition subite (GRANGÉ, à paraître). Les seules traces présentes dans la littérature consistent en 4 spécimens naturalisés, 2 au Muséum de Bruxelles (photos 17 et 18) provenant de la collection de DE SÉLYS LONGCHAMPS, récoltés le 8 septembre 1842 par I. JONSTON et le 6 juin 1843 par WELLBY (VOOUS, 1947; M. LENGLET, comm. pers.), les 2 autres se trouvent au Muséum de Berne et sont étiquetés « *Corsica* » sans précision de date (M. SCHWEIZER, comm. pers.). Ils sont originaires de Haute-Corse pour le mâle et de Corse du sud (Fautea) pour la femelle et ont été donnés au Muséum de Berne par M. SCHNEIDER (M. SCHWEIZER, comm. pers.). Les oiseaux présents à Bruxelles sont rattachés à *lilfordi* par K.H. VOOUS (1947) qui n'a pu examiner ceux de Berne, ignorant leur existence. Ayant obtenu des clichés de ces quatre individus, grâce à l'amabilité de Mrs. LENGLET (MHN Bruxelles) et SCHWEIZER (MHN Berne), de nouvelles questions apparaissent : les spécimens de Berne sont des *lilfordi* typiques (photos 15 et 16), par contre ceux de la collection DE SÉLYS LONGCHAMPS sont des *leucotos* (4). Pourtant, ces derniers sont référencés avec nom des collecteurs et dates de prélèvement : faut-il envisager que les deux taxons aient pu être présents sur cette île à cette époque ? Les étiquettes « originelles » accompagnant ces spécimens ont été rédigées en suédois par la même main ; elles ne font aucunement allusion à la Corse, bien au contraire, la localité indiquée se trouve en Suède, dans une région où l'espèce était considérée « commune » jusqu'aux années 70 (AULEN, 1988) ! Dans l'attente d'informations complémentaires, il est plus prudent de mettre entre parenthèses l'origine corse de ces individus se trouvant à Bruxelles.

G. GENÉ et COMBA auraient visité l'île en 1834, en y rencontrant l'espèce selon SALVADORI qui tient ces renseignements de la bouche même de COMBA, taxidermiste au Musée de Turin (*in Fauna Italia*, 1872) ; cependant, G. BOANO (*in litt.*) n'a pu retrouver trace d'un tel séjour. Depuis, seuls MALHERBE (1861), DEGLAND & GERBE (1867) faisant référence aux dires de DE SÉLYS LONGCHAMPS, BREE (1875) et ARRIGONI en 1904 rapportant les écrits de SALVADORI citent le Pic de Lilford comme présent en Corse, sur la base de ces données anciennes ; il ne sera plus signalé ensuite (LEGENDRE, 1929 ; THIBAUT, 1983 ; THIBAUT & BONACCORSI, 1999) : ceci ferait remonter sa « disparition » au milieu du XIX^e siècle. WHARTON, qui visita la Corse en 1876, G. GIGLIOLI (1881) en 1877, J. WHITEHEAD (1885) en 1883 et 1884 et F. JOURDAIN (1912) ne l'y retrouvèrent pas et/ou ne l'y recherchèrent pas. Il est à noter que C. CHAPPUIS (1976) a signalé sa présence probable en forêt d'Aitone, sur la base d'un sonogramme : « *Le Pic à dos blanc présente de nettes différences par rapport à l'Epeiche : la note est d'une durée supérieure de l'ordre de 50 %, le*

maximum de l'énergie est réparti sur la fondamentale, contrairement à l'espèce précédente ; or, les tracés d'un individu enregistré dans la forêt d'Aitone en Corse présentent ces caractères propres au Pic leuconote. Hélas, l'oiseau n'a pu être observé correctement... ».

Une récente conversation avec C. CHAPPUIS confirme la part d'incertitude sur cette observation auditive malgré la signature typique de l'espèce (l'auteur me précisant, à juste raison, que les vocalisations d'espèces insulaires, telles le Pic épeiche, peuvent avoir subi une évolution différente de leurs congénères continentaux).

MOLTONI & BRICHETTI (1977) font part de quatre observations furtives d'oiseaux pouvant se rapporter à cette espèce près d'Evisa (forêt d'Aitone ?) et en forêt de Valdu Niellu (centre de la Corse) les 26, 27 et 28 mai 1977. A notre avis, ces indices ont été traités trop à la légère d'autant plus que l'un des auteurs n'est autre que le « découvreur » de la population des Abruzzes (voir *supra*). Cependant, des recherches ultérieures n'ont rien donné (THIBAULT, 1983 ; THIBAULT & BONACCORSI, 1999).

La présence historique du Pic de Lilford en Corse ne peut être mise en doute : l'explication la plus simple à cette présence serait une arrivée d'oiseaux d'Italie continentale (données de *lilfordi* au nord-ouest du pays, Toscane et Ligurie, ayant pu constituer une population autonome aujourd'hui disparue) lors d'épisodes de baisse du niveau des eaux (pont toscan ou tyrrhénien rapprochant l'île des côtes italiennes, la distance n'excédant pas 10 km).

Cette population possédait des caractéristiques très particulières pour le taxon *lilfordi*, car elle occupait des forêts de Pin laricio (*Pinus laricio corsicana*), mêlées de hêtres en altitude (DEGLAND, 1849). Cette situation se rapproche de celle existant actuellement en Grèce du sud où une petite population habite des bois d'*Abies cephalonica* (A. SAKOULIS, *in litt.*). Aucune donnée de reproduction ni de taille de population n'existe pour cette île.

Pyrénées françaises

Nous reprenons les grandes lignes de l'historique présenté dans une précédente publication (GRANGÉ, 2001) complétées de données inédites et de précisions complémentaires.

La première mention historique de Pic de Lilford pour les Pyrénées se trouve dans l'ouvrage de DEGLAND (1840) « *Catalogue des oiseaux observés en Europe ...* », reprise en 1849 en ces termes : « *un sujet a été tué en France, sur les Pyrénées, par M. Ernest DELAHAYE. Je l'ai vu dans la collection de son père, bibliothécaire à Amiens.* » Nos recherches auprès du Muséum de Lille, lieu de dépôt de la collection « DEGLAND », n'ont rien donné (A. LECOUCHEZ *in litt.*), l'exemplaire en question semblant « perdu ». MAYAUD (1941) signalait encore sa présence à Amiens en 1923. Ce que l'on peut affirmer est que le spécimen collecté par DELAHAYE l'a été avant 1840 (DUCHATEAU, 2012).

Le Muséum de Bruxelles a acquis en 1932 deux spécimens (mâle et femelle) de la collection « DE SÉLYS LONGCHAMPS » étiquetés « *lilfordi* » et dits provenant des Pyrénées sans plus de détails (pas de nom de collecteur ni de date de collecte). E. DE SÉLYS LONGCHAMPS n'ayant jamais visité les Pyrénées (G. LENGLET *in litt.*) et ces spécimens n'étant pas signalés par DEGLAND (1849 ; 1867) ni par MALHERBE (1861) qui citent ceux en provenance de Corse en possession de DE SÉLYS LONGCHAMPS (voir *supra*), leur acquisition est postérieure à ces dates-là. Ayant obtenu des clichés de ces oiseaux grâce à M. LENGLET (MHN Bruxelles), je me suis aperçu qu'il s'agissait très certainement d'individus appartenant au taxon « *leucotos* » ! La consultation de plusieurs collègues étrangers tend à confirmer cette identification. Dans son catalogue, DE SÉLYS LONGCHAMPS indique : « *Picus leuconotus*, Hautes-Pyrénées, mâle et femelle » et il ne fait pas allusion à une sous-espèce particulière (G. LENGLET, comm. pers.). Le rattachement à *lilfordi* a dû se faire lors de

l'arrivée de ces oiseaux au Muséum de Bruxelles, en 1932, au vu de l'origine géographique indiquée. Le mystère reste entier sur la provenance exacte de ces oiseaux, la seule certitude étant qu'il ne s'agit pas des Pyrénées (5). Il est à noter que l'existence de l'espèce dans le département des Hautes-Pyrénées n'a été dévoilée pour la première fois par A. LACROIX qu'en 1872, dans son catalogue.

Puis, c'est au tour de V. LOCHE (6) (photo 4) de (re)trouver l'espèce en vallée d'Aspe, dans les bois d'Urdo avec collecte de deux oiseaux le 10 février (mâle et femelle) et d'un mâle le 7 juin 1851 (LOCHE, 1852). En bon naturaliste informé, il attribua les oiseaux à l'espèce *Picus leuconotus*, reconnaissant le caractère exceptionnel de sa découverte. Les dates de prélèvement lui font supposer que l'espèce se reproduit en ces lieux : « *J'avais, dans ce même genre [Picus] fait une capture beaucoup plus importante, le Picus leuconotus, qui jusqu'ici n'a guère été signalé que dans le nord de l'Europe. Non seulement, cette rare et belle espèce existe en France, dans nos Pyrénées, mais elle y niche et s'y reproduit, ainsi que j'ai été à même de m'en convaincre...* ». Nos recherches dans les collections des MHN de Lille (collection « DEGLAND », A. LECOUEZ *in litt.*) et Metz (collection « MALHERBE » ; PAUTROT, 2009) pour retrouver trace de ces spécimens collectés par V. LOCHE n'ont rien donné. Il en a été de même pour le Muséum de Milan qui possède une partie des spécimens de la collection « Loche », rachetés, à sa mort, par le Comte TURATI (G. CHIOZZI, *in litt.*).

A. LACROIX (1872) obtint un spécimen mâle, collecté le 20 mars 1853 près de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) auprès du pharmacien de cette localité, conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse (avec comme date de collecte le 27 avril 1858 selon les mentions de l'étiquette accompagnant le spécimen (7), photos 6 et 7).

Une seconde étiquette est présente, écrite de la main de BESAUCÈLE au début du XX^e siècle (ce dernier ayant racheté la collection d'A. LACROIX) et très intéressante de par son libellé puisqu'il nomme l'oiseau *Dendrocopus leuconotus pyrenaicus* (8) (photo 8). LACROIX signale également trois captures de l'espèce en Haute-Garonne : Saint-Béat, Pibrac en février 1861 et Tournefeuille en décembre 1863, bien étrange pour ces deux dernières localités de plaine.

DUBALEN (1872) reprend les dires de LOCHE en citant Urdo (qu'il situe à tort dans les Hautes-Pyrénées !), mais y ajoute « Yraty » comme localité de présence de l'espèce, sans en dire plus : nous n'avons pu retrouver l'origine de cette donnée dans la littérature antérieure (9).

Il faut remarquer que ces observations-collectes ont été réalisées bien avant la description du taxon *lilfordi*, qui n'interviendra qu'en 1871, soit une vingtaine d'années plus tard : un manque de documentation livresque et muséographique explique que ces naturalistes ne purent se rendre compte des particularités des spécimens récoltés, rapportés au type décrit en 1802.

Le chasseur-naturaliste Henry MIÉGEMARQUE indique, dans sa correspondance inédite avec Léon HIRIART, en 1901 : « *Mon chasseur ossalois m'a envoyé dernièrement un pic leuconote que je n'ai pu monter étant trop abimé. Je lui ai particulièrement recommandé cette espèce.* ». Ce chasseur se nommait Honoré CAMBORDE et résidait à Castet (S. DUCHATEAU, comm. pers. ; DUCHATEAU *et al.*, 2008) . Il s'agit de la première donnée de l'espèce pour la vallée d'Ossau.

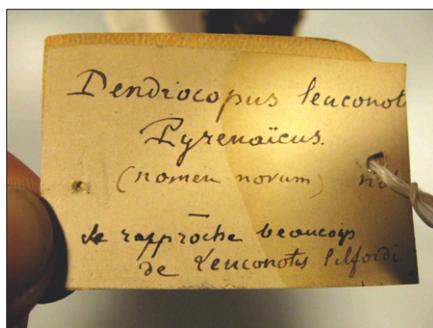
Après un vide de 40 ans, V. DANIS (10) « redécouvre » l'espèce dans le bois de Guillers le 7 août 1936 (à tort l'auteur situe cette forêt en vallée d'Aspe, en fait elle se trouve en vallée de Barétous) avec un spécimen mâle en mue prélevé ; cet auteur rattache l'oiseau au taxon *lilfordi* : « *Il en possède le caractère essentiel, c'est-à-dire le dos blanc barré largement de noir et les caractères annexes qui vont de pair avec lui et correspondent à une pigmentation plus intense, en l'occurrence : la poitrine et les flancs marqués de flammes noires plus larges que dans la forme boréale et les ailes présentant des marques blanches moins étendues.* » Ce spécimen se trouve actuellement au MNHN de Paris (J.P. VOISIN, et A. PRÉVIATO, *in litt.* ; photos 9 et 10). Un exemplaire mâle indiqué provenir des Hautes-Pyrénées (?) et acheté à la collection DARNIS en 1936 se trouve au Muséum de Bayonne mais il s'agit de la sous-espèce nominale *leucotos* à dos blanc (plutôt de type *uralensis* de l'est des



Photos 6 et 7 – Pic de Lilford. Vues dorsale et ventrale du spécimen mâle adulte collecté le 23 mars 1853 près de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) par A. LACROIX et conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse (publié avec l'autorisation du Muséum de Toulouse) (photos : S. DUCHATEAU).



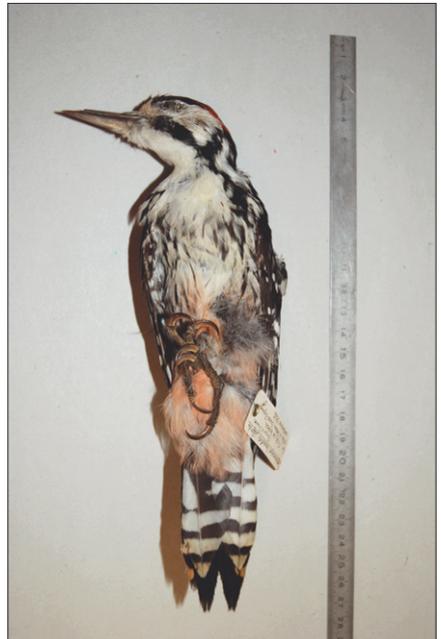
Photo 8 – Pic de Lilford. Etiquette accompagnant le spécimen collecté près de Bagnères-de-Bigorre et rédigée par BEAUCÈLE vers 1900. Il propose le nom subsppécifique de « *pyrenaicus* » (photo : S. DUCHATEAU).





Photos 9 et 10 – Pic de Lilford. Vues dorsale et ventrale du spécimen mâle adulte collecté par V. DANIS le 7 août 1936 dans la bois de Guillers (Vallée de Barétous, Pyrénées béarnaises) et conservé au MNHN de Paris (publié avec l'autorisation du MNHN de Paris) (photos : A. PRÉVIATO).

Photos 11 et 12 – Pic de Lilford. Vues dorsale et ventrale du spécimen mâle adulte recueilli par J.C. ALBERNY des mains d'un chasseur en septembre 1962 en vallée de Sussouéou (Gabas, Pyrénées béarnaises) et conservé au MNHN de Paris (publié avec l'autorisation du MNHN de Paris) (photos : A. PRÉVIATO).





Photos 13 et 14 – Pic de Lilford. Spécimen mâle ayant servi de type pour la description du taxon *lilfordi* par SHARPE et DRESSER en 1871. Cet individu a été collecté le 5 mars 1857 par Lord LILFORD en Epire (vallée de Vrana) (publié avec l'autorisation du British Muséum)
(photos : H. VAN GROUW).

Photos 15 et 16 – Pic de Lilford. Vue dorsale de spécimens mâle et femelle en provenance de Corse (sans date ni lieu précis de collecte) conservés au MHN de Berne (publié avec l'autorisation du MHN de Berne)
(photos M. SCHWEIZER).





Photos 17 et 18 – Pic à dos blanc : vues dorsale et ventrale des deux spécimens de la collection DE SÉLYS LONGCHAMPS, dits provenir de Corse en date de 1842 et 1843 et se trouvant au MHN de Bruxelles. En fait, les mentions difficilement déchiffrables des étiquettes d'origine indiquent une origine suédoise (publié avec l'autorisation du MHN de Bruxelles ; photos : G. LENGLET).



Monts Oural) ! (DUCHATEAU, 2006 ; J.L. GRANGÉ, A. NERRIÈRE) ; selon les registres du Muséum, cet exemplaire a été acquis par DARNIS *via* un échange datant de 1911 avec comme mention « indiqué comme provenant des Hautes-Pyrénées » par le cédant (E. GUIHO, MHN Bayonne, com. pers.). En toute hypothèse, la provenance mentionnée pour cet exemplaire est erronée. Là encore, manquent les mentions « collecteur » et « date », tout comme pour les spécimens du Muséum de Bruxelles.

De nouvelles localités de présence de l'espèce sont découvertes en 1956 (HAINARD & BURNIER, 1958) et 1959 (ERN, 1959), en vallée d'Aspe, autour du Cirque de Lescun. La première preuve réelle de reproduction pour les Pyrénées est apportée par BROSSE & JACQUEMARD-BROSSE (1958, 1964) en forêt d'Iraty avec observation et description de juvéniles volants en juin 1963 qu'un premier séjour en 1958 leur avait déjà fait soupçonner. Nous tenons à souligner le fait qu'ils décrivent pour la première fois, de façon exacte, le plumage des jeunes *lilfordi* avant la première mue : « *la calotte est grise, le dos gris ardoise tirant sur le noir, tiqueté de blanc plus haut sur les épaules que chez le Pic à dos blanc adulte, les dessins des joues blanches paraissent très confus et il n'y a, à la tête et au ventre, absolument aucune trace de rouge ni même de rose. Nous restons étonnés par le dessin des flancs, striés et presque quadrillés comme chez le jeune tridactyle.* ».

Il s'agissait donc de femelles (calotte grise et non rouge mâle). Un troisième individu femelle est observé le lendemain et permet aux auteurs de préciser « *les flancs sont gris souris rayés de gris ardoise et le ventre gris perle pâle. Toujours aucune trace de rose, ni à la tête, ni aux sous-caudales.* ».

Après deux observations ponctuelles les 13 avril 1962 en vallée d'Ossau et 27 décembre de la même année à Larrau-Sainte-Engrâce, J.M. THIOLLAY effectue un séjour dans les Pyrénées-Atlantiques du 1er au 15 avril 1963 ; cela lui permet de mettre en évidence une répartition uniforme dans ce département : Iraty, Larrau-Sainte-Engrâce, Issaux, Lourdios, Arette, Ossau (THIOLLAY, 1963). A cette même époque (septembre 1962), J.C. ALBERNY recueillit, des mains d'un chasseur, en vallée du Sussouéou (Ossau) un individu venant d'être tiré dans la forêt d'Herrana et pris pour un geai *Garrulus glandarius* par ledit chasseur (J.C. ALBERNY, comm. pers. ; photos 11 et 12) ; cet individu mâle se trouve au MNHN de Paris (J.C. VOISIN, A. PRÉVIATO *in litt.*).

Au printemps 1986, H. HEINZEL et E. MÉNONI (*in* BOUSQUET & JOACHIM, 1987) redécouvrent l'espèce en Haute-Garonne près de Saint-Béat, plus d'un siècle après les seules données existantes. En 2009, le Pic de Lilford est contacté pour la première fois rive droite de la Garonne (E. MÉNONI, *in litt.*). La limite Est de distribution se trouve en ce lieu car « *l'absence de l'espèce en Ariège voisine semble bien réelle et [sa] prospection n'a pas été complètement négligée* » comme me l'a précisé J.F. BOUSQUET (*in litt.*) ; la moindre hygrophylie de ces hêtraies, comme indiqué dans une précédente publication (GRANGÉ, 2001), jouant certainement un grand rôle.

De plus, la donnée de Portet d'Aspet (limite Haute-Garonne-Ariège ; GRANGÉ, 2001) doit être ré-analysée, au vu des détails de l'observation à nous transmis postérieurement : « *Il était 11 h environ quand j'aperçus un Pic en train de becqueter les bûches. Son aspect peu familier me poussa à saisir mes jumelles et là, j'ai pu me rendre compte que ce n'était pas le Pic épeiche, très commun ici. Le dos bigarré mais surtout le bas du dos très blanc m'intrigue, lorsqu'à petits sauts, il entr'ouvre ses ailes* » (S. THOMAS, *in litt.*). Une confusion avec un Pic épeichette n'est pas à exclure !

Après mes premiers contacts avec l'espèce dans le vallon de Sesques (vallée d'Ossau) en 1984, accompagné de B. BOUGEARD et d'O. TOSTAIN, je découvre mon premier nid en mai 1988 à 1700 mètres d'altitude (côte la plus élevée à ce jour) dans un versant nord d'une hêtraie-sapinière encore hantée par l'ours *Ursus arctos* et peuplée de Grand Tétràs *Tetrao urogallus*. Depuis, je me suis consacré à décrire la répartition de l'espèce dans les Pyrénées occidentales (aidé d'autres naturalistes ; GRANGÉ, 2001) et à étudier en profondeur sa biologie de reproduction (GRANGÉ,

1993 ; GRANGÉ *et al.*, 2002 ; GRANGÉ, 2009) et l'histoire de ce taxon (GRANGÉ & VUILLEUMIER, 2009).

Actuellement, nos efforts (au sein du GOPA) se portent vers une meilleure connaissance de l'aire de répartition de l'espèce dans les Hautes-Pyrénées (seules les vallées de Lourdes-Arrens et d'Aure ont fait l'objet de contacts) et d'autres aspects peu connus de sa biologie.

La visite des Muséum d'histoire naturelle du grand Sud-Ouest n'a pas permis de trouver d'autres exemplaires naturalisés de Pic de Lilford que celui présent au MHN de Toulouse (DUCHATEAU, 2006), les Muséum de Bayonne (voir *supra*) et de Bordeaux possédant des exemplaires de *leucotos* (type *uralensis*), un couple prélevé en 1853 et provenant de Russie pour ce dernier Muséum (M. LANDREAU, MHN Bordeaux, comm. pers.).

La dénomination ancienne de l'espèce en langue française a d'abord été « Pic leuconote » (GÉROUDET, HAINARD et autres) puis « Pic à dos blanc » est entré dans les moeurs, la signification de ces termes étant identique. Nous avons proposé l'appellation « Pic de Lilford » pour le seul taxon existant en France à l'heure actuelle (GRANGÉ & VUILLEUMIER, 2009), employé pour la première fois en France par TROUSSARD (1867). Cette désignation a été adoptée par plusieurs pays anglo-saxons depuis longtemps (plus court que « Pic à dos blanc pyrénéen » et moins restrictif, ce taxon habitant les principaux massifs montagneux d'Europe du sud). Cette appellation n'implique aucune décision sur le rang taxonomique de *lilfordi*, en l'état des connaissances actuelles. La population du versant nord-pyrénéen se situe entre 300 et 400 couples avec les Pyrénées-Atlantiques comme bastion de l'espèce (GRANGÉ, 2001).

Pyrénées espagnoles

De façon surprenante, lorsque l'on connaît le nombre de naturalistes étrangers ayant visité ce pays au XIX^e siècle, l'espèce n'y est découverte que le 15 juillet 1961 à Ordesa (rive droite du rio Arazas ; ARAGUÈS, 1969) d'où elle a disparu depuis lors ! Cet auteur signale également une donnée du 19 juillet 1960 en forêt de Oza. La troisième observation est due à BERNIS & IRIBARREN (1968) en provenance d'Iraty (versant espagnol) le 2 septembre 1967. IRIBARREN (1973) puis PURROY (1972) publient de nouvelles localités de présence de l'espèce ; PURROY (1972) fait le point des connaissances sur la distribution transfrontalière et apporte des données biométriques et d'écologie automnale (consommation de noisettes par exemple) : son travail constitue un jalon important tissant un lien entre les écrits antérieurs, à base d'observations ponctuelles, et ceux à venir, qui approfondiront les aspects biologiques et trophiques. Lors de ces études, il préleva deux spécimens (mâle et femelle) les 1 et 2 octobre 1970 en forêt d'Iraty ; ils se trouvent dans les collections de l'Institut José de Acosta de Zoologie à Madrid, depuis rattaché au MHN de cette ville. Des clichés de l'exemplaire mâle sont présentés dans l'article original.

A. SENOSIAIN (1977), après de premières observations en 1972, fut le premier à attester de la reproduction du Pic de Lilford en Espagne, en 1975, toujours à Iraty ; dans cette publication, il analyse la phénologie de reproduction, le biotope habité et indique de nouvelles localités. Depuis, les travaux ont surtout porté sur la description fine des éléments de biotope fréquentés par l'espèce (bibliographie dans GRANGÉ, 2009).

Aujourd'hui, le Pic de Lilford est présent dans cinq noyaux forestiers : Anso-Roncal, Iraty-Aezkoa, Burguete-Roncevaux, Quinto Réal et Bertiz. Dans les années 1960-70, il atteignait, à l'est Ordesa et Araguès del Puerto (FERNANDEZ & ESCOBAL, 1997). Il faut souligner que l'observation d'Ordesa se situe à environ 30-32 km d'un noyau de présence actuel en vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées) et celles d'Aragues del Puerto à 10-12 km du col de Somport (vallée d'Aspe) et du noyau d'Anso-Roncal, n'excluant pas un erratisme ponctuel, mais une rétraction vers l'ouest de son aire de répartition peut également être envisagée. La population ibérique est estimée à 78-95 couples (CAMPION & SENOSIAIN, 2003).

Balkans

Le lieu de baptême « officiel » du Pic de Lilford se situe dans cette région puisque SHARPE & DRESSER (1871, photos 2 & 3) y décrivent ce taxon dans une publication de 1871, sous le nom de *Picus Lilfordi*, n. sp., sur la base d'un mâle adulte collecté par Lord LILFORD le 5 mars 1857 en Epire (11) (H. VAN GROUW, comm. pers. ; BEOLENS & WATKINS, 2003 ; photos 13 et 14). Lord LILFORD (1860) précise : « *I killed two specimens of this bird in the woods about Butrinto in the winter. It is not uncommon, but very wary, and difficult to shot. Its note and general habits very much resemble those of Picus major.* » Dans une lettre à BREE (1875), il ajoute : « *I meet with this species in the high woods in the Valley of Vrana, near Butrinto, in Epirus, in the winter of 1857.* ». Ce spécimen se trouve au Natural History Muséum (Tring ; H. VAN GROUW, comm. pers.). Neuf autres spécimens, fournis par T. ROBSON (un oiseau capturé le 8/01/1871 en Turquie) et par le docteur KRÜPER (8 oiseaux provenant de Macédoine et collectés entre août et décembre 1869), ont aidé à cette description (DRESSER, 1871-81).

TICEHURST & WHISTLER (1932) signalent la collecte de nouveaux spécimens dans des localités proches (Trojan et Prédélec) par FÜHRER en 1900 et donnent les premières indications biologiques sur ce taxon (période de reproduction, alimentation, densité). La première mention de l'espèce en Bulgarie date de 1889 (SPIRIDINOV & GEORGIEV, 2007). Le Muséum de Toulouse possède un spécimen mâle provenant de Bosnie et collecté le 19 mai 1888. Une femelle collectée le 6 mars 1896 en Bosnie, se trouve au Muséum de Moscou (DÉMENTIEV, 1934). Un spécimen entré dans les collections du British Muséum en 1855, en provenance de la Zoological Society of London, a été collecté quelque part « en Europe » sans autre précisions et libellé comme « *Picus leuconotus* BESCHT. 1802 » ; il a de fortes chances de provenir des Balkans dans la mesure où tous les autres spécimens de *lilfordi* de ce Muséum ont été collectés dans cette région (H. VAN GROUW, comm. pers.). Cela constituerait la première mention de l'espèce pour cette région. La première reproduction avérée dans cette région est rapportée de Bosnie en 1890 (in GASIC, 2007). Certains auteurs nomment ce taxon « *Pic des Balkans* » en faisant une espèce à part entière (MATVEJEV, 1976 ; PÉRUSEK, 1991). DRESSER, en 1875, le nomme *Grecian Woodpecker*. La zone de parapatrie *lilfordi/leucotos* du nord des Balkans mériterait une étude minutieuse, les publications récentes étant inexistantes à ce sujet (voir cartes dans MATVEJEV, 1976 et HAFFER, 1989).

L'espèce est actuellement présente dans les pays suivants : Slovénie (rare et localisé au sud du pays avec une première reproduction confirmée en 1989 ; quelques rares observations de leucotos plus au nord ; J. GRÉGORI in litt., PERUSEK, 1991 ; 2006), Croatie (avec, comme nouvelle estimation de la population 1300-1800 couples, D. CIKOVIC in litt. ; CIKOVIC et al., 2008), Bosnie (1-10 couples ; B. GASIC in litt.), Serbie-Montenegro (Alpes dinariques), Macédoine (classé comme vulnérable sur la Liste rouge du pays - *Biodiversity assessment for Macedonia* -, M. VELESKI, in litt. me précise : « The species seems to be widely distributed throughout Macedonia, in the beech forest belt and to lesser degree, Scotch Pine *Pinus sylvestris* forests. ». Aucune estimation de population disponible), Albanie (200-500 couples, T. BINO in litt.), Grèce (200-500 couples ; A. SAKOULIS in litt.), Bulgarie (présent le long de la côte sud-occidentale de la Mer Noire - est du pays -, dans les Rhodopes et la chaîne du Grand Balkan, 700-1100 couples ; SPIRIDINOV & GEORGIEV, 2007 ; SPIRIDINOV et al., 2011), Roumanie (moins de 100 couples, au sud-est du pays uniquement ; *leucotos* présent au nord ; A. SANDOR et T. MUNTEANU in litt.) et Turquie (hors Caucase : Marmara, Monts Taurus, région du Pont, le long de la bordure méridionale de la Mer Noire, en faible effectif ; K.A. BOYLA, in litt. ; KIRWAN et al., 2008).

Caucase

La première mention du Pic de Lilford pour cette région date du 5 août 1885, où G. RADDE

captura un oiseau près de Tbilissi-Géorgie (DÉMENTIEFF, 1934). Deux exemplaires furent tués le 24 février 1903 en Transcaucasie occidentale (sans plus de précisions) par A. KOBYLIN ; ils furent rattachés à *lilfordi* par BUTURLIN en 1907 (BUTURLIN, 1906 ; DÉMENTIEFF, 1934). Puis, l'espèce fût signalée de Sotchi (Russie) et d'autres localités de l'ex-Union Soviétique. BUTURLIN, en 1929, proposa de rattacher ces individus caucasiens à une nouvelle sous-espèce *Dryobates leucotos ponticus*, sur la base de deux spécimens collectés en 1927 près de Sotchi. Ce taxon est rejeté et intégré à *lilfordi*, suivant l'avis de DÉMENTIEFF (1934) avec raison, *ponticus* ayant été décrit sur la base du pattern des rectrices externes, critère très variable chez *lilfordi* de façon générale (GRANGÉ, obs. person.). Le même sort a été réservé à *caucasius* proposé par TSCHCHIWISCHWILI en 1928 (VOOUS, 1947). Cependant, au vu de son isolement et de son apparente variabilité, cette population mériterait une étude approfondie de ses spécificités de plumage, biométrie et des analyses génétiques appropriées. La première donnée de reproduction pour le Caucase, en l'absence de publications, peut être datée avec une bonne probabilité à l'année 1909 où B. DOMBROWSKI trouva une population importante près de Batoum, sur les côtes de la Mer Noire et y captura 13 exemplaires ! La limite la plus septentrionale se situerait « sous 44° de latitude nord, dans la région du cours supérieur du fleuve Belaïa (Belaya), sur les versants septentrionaux des parties occidentales du massif principal du Caucase. » (DÉMENTIEFF, 1934), ce qui se situe dans la République d'Adyguée, en Russie. La taille réelle de cette population caucasienne est inconnue : pour l'Azerbaïdjan, E. SULTANOV (*in litt.*) me précise : « unfortunately this species never was specially researched in Azerbaijan so we have only one mention in literature for *D.l. lilfordi* in north-east of country in forests of Greater Caucasus during winter vertical migration. But it can occur in Lesser and Talish mountain forests too ».

En Arménie, l'espèce est classée « en danger » et dite accidentelle. Seules, la Géorgie (aucune estimation disponible, habitat correspondant à de vieilles forêts de hêtres, entre 400 et 900 m d'altitude, G. RAJEBASHVILI, *in litt.*) et la Turquie (estimation variant de 50-500 couples - SPIRIDINOV & VIRKKALA, 1997 - à 500-900 couples dans le pays, estimation grossière, l'espèce y étant classée « vulnérable » ; J. et A. TAVAREZ, K. A. BOYLA, *in litt.*) semblent y avoir une population significative, dépassant quelque peu en Russie, le long de la rive orientale de la mer Noire (extrême nord-ouest de la Géorgie, dans le Kraï de Krasnodar en particulier). D'après DÉMENTIEFF (1934), « l'aire d'habitat de la race foncée de *Dryobates leucotos* forme ainsi une sorte de demi-cercle autour de la Mer Noire, couvrant les côtes occidentale, méridionale et orientale de ladite mer. ». Les cartes de répartition des divers guides pour le Pic de Lilford dans cette région ne sont pas (plus) à jour, la partie orientale des monts du Caucase semblant inhabitée par cette espèce.

PÉRIPIÉTIES TAXINOMIQUES

En préambule, pour bien saisir les « tribulations » de la dénomination scientifique du Pic à dos blanc *lato sensu*, il nous faut préciser les règles édictées par le Code de nomenclature zoologique de 1843 : le seul nom valide pour une espèce est le plus ancien, avec, comme référence, la 12ème édition du *Systema naturae* de C. LINNÉ, les noms créés précédemment étant considérés comme non valides. En 1905, la référence à retenir devient la 10ème édition de 1758. Seule exception à cette règle, les noms de genre créés par BRISSON en 1760 sont reconnus valides. LINNÉ, en 1758, ne nomma pas lui même le Pic à dos blanc, qui existait pourtant en Suède, ni d'ailleurs le Pic cendré *Picus canus*, lui aussi présent à cette époque dans le pays. Il faut préciser que ce n'est pas C. LINNÉ, qui était avant tout un botaniste, qui a découvert ces espèces, il s'est contenté de leur appliquer une dénomination scientifique binominale (nom de genre suivi du nom de l'espèce).

Cet empêchement de remonter aux appellations antérieures à 1758 explique pourquoi le Pic à dos blanc *lato sensu* ne s'est pas appelé *Picus varius* GÉRINI, 1769. Afin de bien saisir la

progression dans la connaissance et la description des Pucidés entre 1758 et 1861, date de la publication de la première monographie des Pucidés par MALHERBE (12) , le Tableau 2 présente l'évolution du nombre d'espèces connues durant ces cent années puis jusqu'à nos jours.

C'est BECHSTEIN (1757-1822, photo 5) qui donna, en 1802, le nom de *Picus leucotos* à la nouvelle espèce de pic bigarré sur la base d'un spécimen de Silésie (sud de la Pologne). *Leucotos* vient du grec ancien *léukotès* ou *léukétos* signifiant « de couleur blanche » (CABARD & CHAUVET, 2003). BECHSTEIN a-t-il commis une erreur en baptisant cet oiseau ? Ne voulait-il pas lui donner un nom scientifique faisant référence à son dos blanc ? Il aurait dû écrire *leuconotos* ou *leuconotus* du grec *léukotos* (de couleur blanche) et *notus* (arrière du corps). La langue française ne s'y est pas trompée en le nommant Pic à dos blanc, dès 1849 par exemple avec DEGLAND ou Pic leuconote un peu plus tard.

Ce nom spécifique est modifié en *leuconotus* dès 1805 par BECHSTEIN lui-même dans une autre publication : il semble bien qu'il ait été conscient de l'erreur de sa première dénomination ! Il fut suivi en 1810 par MEYER & WOLF puis par BREHM. Cette désignation sera reprise par TEMMINCK (1815), DEGLAND (1849), TROUËSSART (1867) et les auteurs pyrénéens (LOCHE, DUBALEN, LACROIX, GRANGER) puis d'autres (SHARPE & DRESSER, 1871). Cependant, *leucotos* gagna la partie sur *leuconotus* dès le début du XX^e siècle par application de la règle de priorité, *leucotos* ayant précédé *leuconotus* de 3 ans. La dernière utilisation du terme *leuconotus* que nous avons pu certifier date de 1929 : LEGENDRE nomme l'oiseau *Dryobates leuconotus*. Le spécimen conservé au Muséum de Bayonne (voir *supra*) est encore baptisé ainsi en 1936.

Nous ne pouvons que regretter le maintien du terme *leucotos* pour le taxon type (traduit de façon littérale, c'est « le Pic blanc », nous sommes loin de la réalité !), qui est une erreur du descripteur qui voulait dire « à dos blanc ». Les règles édictées par le Code de nomenclature s'opposent à ce que *leucotos* soit remplacé par *leuconotus*. Cependant, dans le cas de mauvais accords nom de genre / nom d'espèce, des modifications sont admises (ce fut le cas récemment pour le Lagopède alpin qui de *Lagopus mutus* est passé à *Lagopus muta* et pour l'Hirondelle de fenêtre qui, de *Délichon urbica*, est devenue *Delichon urbicum* (SANGSTER *et al.*, 2004). Il devrait en être de même dans les cas avérés d'erreurs de dénomination de la part du descripteur originel, ce qui est avéré en ce cas ce, d'autant plus que c'est l'auteur lui-même qui est revenu sur le nom princeps !

Comme indiqué précédemment, le terme *lilfordi* a été attribué par SHARPE & DRESSER (1871) aux oiseaux des montagnes de l'Europe du Sud et du Caucase, en l'honneur de Lord LILFORD. Il n'a, depuis lors, jamais fait l'objet de modification. Plusieurs taxons spécifiques ont été décrits au sein de ces populations, non validés à ce jour : *caucasius* (TSCHCHIKWISCHWILI, 1928) pour l'ouest du Caucase, *ponticus* (BUTURLIN, 1929) pour le nord du Caucase (*in* VOOUS, 1947).

Concernant le nom de genre, les changements de dénomination ont été plus fréquents mais bien plus logiques. Lors de la

Tableau 2 – Évolution du nombre d'espèces décrites de Pucidés de 1760 à 2002, d'après MALHERBE (1861) et bibliographie.

Auteur	Date	Nombre
LINNÉ	1767	21
BRISSON	1760	32
BUFFON	1780	39
GMELIN	1788	54
VIELLOT	1818	86
WAYLER	1829	118
LESSON	1837	93
GRAY	1846	174
BONAPARTE	1850	199
REICHENBACH	1860	245
MALHERBE	1861	291
SHORT, FRUGIS <i>et al.</i>	1982	198
WINKLER & CHRISTIE	2002	216

Tableau 3 – Effectifs de *Dendrocopos leucotos lilfordi*

Pays	Nombre de couples	Évolution	Source
France	300-400	Stable	GRANGÉ (2001)
Espagne	78-95	Stable	MARTI & DEL MORAL (2003)
Italie	250-300	Déclin	PERONACE et al., 2012
Grèce	200-500	Stable	A. SAKOULIS (<i>in litt.</i>) 2002
Albanie	200-500	Diminution	B. TAULANT (<i>in litt.</i>) 2002
Turquie	500-900 ³	Diminution	J. & A. TAVAREZ, K.A. BOYLA (<i>in litt.</i>) 2010
Croatie	1300-1800	Stable	D. CIKOVIC (<i>in litt.</i>) 2010
Serbie	500-1000	Stable	BIRDLIFE INTERNATIONAL (2004), M. RAKOVIC (2011)
Slovenie	20-30	Rare	J. GRÉGORI (<i>in litt.</i>), 1996 ; M. PERUSEK, 2006
Bosnie	<10 ⁴	Rare	B. GASIC (<i>in litt.</i>) 2010
Macédoine ¹	200-400	Stable ?	BERNONI (1984)
Bulgarie	700-1100	Déclin	SPIRIDINOV et al., 2011
Roumanie	<100	Rare	A. SANDOR (<i>in litt.</i>) 2005
Géorgie	1000-1200 ⁵	Inconnue	G. RAJEBASHVILI (<i>in litt.</i>) 2011
Azerbaïdjan	0-10	Rare	E. SULTANOV (<i>in litt.</i>) 2010
Arménie	0-10	Accidentel	www.armeniabirding.info (National Bird List)
Russie (Caucase)	1000-1200 ⁵	Inconnue	/
Total²	6358-9605		

1 – Classé comme vulnérable sur la Liste rouge de ce pays.

2 – avec une hypothèse de 1000 - 1200 couples en Géorgie et Russie.

3 – Estimation grossière, selon les auteurs.

4 – B. GASIC me précise que, du point de vue faunistique : « *In this way B&H is the worst explored country in region* ».

5 – Estimations proposées par l'auteur. Aucune estimation disponible pour l'espèce dans ces pays.

description originelle par BECHSTEIN en 1802, les pics européens étaient tous réunis dans le genre *Picus*. Ce terme aurait d'ailleurs dû être réservé pour le genre auquel appartient le Pic noir que LINNÉ tenait pour le spécimen type des *Picidae* (WHARTON, 1881) les Pics vert *Picus viridis* et cendré tombant dans le genre *Gecinus*. Cette anomalie est complètement passée inaperçue depuis et bien oubliée aujourd'hui !

En 1816, le genre *Dendrocopos* (du grec *dendros*, arbre et *copos*, coup ; CABARD & CHAUVET, 2003) fut créé par KOCH pour les pics bigarrés d'Eurasie, VIEILLOT, à cette même date, proposant *Dendrocopos* qui tomba en synonymie. En 1826, BOIE proposa le genre *Dryobates* pour ces mêmes oiseaux, nom de genre utilisé jusqu'au milieu du XX^e siècle (voir par exemple MAYAUD et DANIS), en concurrence avec *Dendrocopos* et même *Dendrocopos* (ZUNINO, 1976). Etant « pré-occupé » par un genre de batraciens d'Amérique du Sud, ce nom fût invalidé conformément aux règles du Code de Nomenclature.

En 1829, le genre *Dendrodromas* est créé par KAUP spécialement pour *leuconotus*. C. BONAPARTE proposa le nom *Pripipicus* en 1854. Plus récemment et après un intermède d'une dizaine d'années où ces espèces furent rattachées à *Picoidea*, le nom adopté par tous aujourd'hui est *Dendrocopos*.

Le nom de genre *Picoidea* est réservé aux pics bigarrés d'Amérique du Nord et Centrale et au Pic tridactyle *Picoidea tridactylus* (voir OUELLET, 1977 ; HOGSTAD, 2008 et FUCHS et al., 2007 pour la justification de cette position).

RÉFLEXION SUR LES EFFECTIFS DU PIC DE LILFORD (Tableau 3)

BERNONI (1984) fut le premier à donner une estimation des effectifs totaux du Pic de Lilford (hors Géorgie et Caucase russe) qu'il évalue dans une fourchette allant de **5470 à 8685** couples. En 2004, BIRDLIFE INTERNATIONAL publia le nombre de couples du Pic à dos blanc *sensu lato*, *lilfordi* atteignant **3708-8775** couples (hors Géorgie et Caucase russe). Pour certains pays, cette dernière estimation se trouvait inexacte du fait de la méconnaissance de l'espèce (Croatie : estimation B.I. : 100-500 couples ; D. CIKOVIC, *in litt.*, donne 1200-1700 couples. Grèce, respectivement 500-2000 couples et 200-500 d'après A. SAKOULIS *in litt.*). Le chiffre de 100-1000 couples avancé pour la Macédoine (d'où nous n'avons pu obtenir de renseignements récents) semble surestimé au vu de la surface forestière habitable dans ce pays (8500 km² selon BERNONI qui évalue la population macédonienne à 200-400 couples, estimation que nous reprenons à notre compte).

Notre propre enquête arrive à une fourchette de **6358-9605** couples en considérant que la Géorgie (aucune estimation disponible, G. RAJEBASHVILI *in litt.*) et la partie caucasienne de la Russie (aucune information n'a pu être obtenue pour cette région) hébergent chacune 1000-1200 couples. En examinant de plus près la répartition de l'espèce dans certains pays, il est évident que de nombreux isolats à faible effectif (200-500 couples) existent : Pyrénées, Abruzzes, Slovénie, Roumanie, mais aussi au sein de pays tels la Turquie et la Bulgarie à plus forts effectifs (3 noyaux sans contact possible du fait de leur éloignement). Le peuplement le plus continu se trouve dans les Balkans, en deux blocs : Grèce - Albanie - Bulgarie d'un côté et Croatie - Serbie de l'autre. Ce secteur des Balkans héberge 53% de la population totale du Pic de Lilford.

Comme souligné précédemment (GRANGÉ & VUILLEUMIER, 2009), au vu des spécificités du taxon *lilfordi* à de nombreux points de vue et en l'absence de classement du Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos* comme espèce prioritaire en Europe (non SPEC pour BIRDLIFE INTERNATIONAL), il serait plus rigoureux et efficace de considérer le Pic de Lilford comme une « unité d'évolution significative », permettant sa prise en considération comme SPEC. Ses effectifs sont bien inférieurs à ceux d'espèces proches et bénéficiant d'un classement prioritaire : Pic tridactyle *Picoides tridactylus* (350 000 - 1 100 000 couples) classé SPEC 3, Pic vert (590 000 - 1 300 000 couples) classé SPEC 2.

Le principal danger encouru par l'espèce est l'atteinte à son biotope, hêtraie et hêtraie-sapinière sur l'ensemble de son aire de répartition (avec quelques exceptions) : la récolte prioritaire du hêtre *Fagus sylvatica* et son remplacement par des conifères est soulignée par plusieurs de mes correspondants comme cause directe de diminution des effectifs. Lorsque l'on connaît l'importance de cet arbre pour la guilde des Pucidés de montagne d'Europe du sud (la plupart l'élisent comme arbre de nid en forêt de montagne, GRANGÉ, à paraître) et le rôle de pourvoyeur de sites de nid de ces espèces (près de 40 espèces aviennes utilisatrices secondaires des loges de pics en Europe et 41% des espèces forestières en France dépendant étroitement des cavités pour se reproduire ; RADU, 2005 ; BLONDEL, 2005), il est aberrant de continuer à l'éliminer ainsi.

En guise de conclusion et contrairement à tous les usages, je vous livre ce petit poème :

Ô forêt

Dans ton mystère bruissant c'est là que je me sens à l'aise

Dans cette solitude mouvante vivant de bêtes délivrées

Lourde d'yeux peureux et de souffles secrets

Au son des sources délirantes au toc-toc du pic vert léger

Au soleil glauque des clairières

Dans les sous-bois noirs épais dans cette humidité rampent les salamandres

Maurice FOMBEURE : Forêts in « Les étoiles brûlées », 1950

REMERCIEMENTS

Ils s'adressent en tout premier lieu à G. BOANO qui m'a aimablement transmis les nombreuses données historiques en provenance d'Italie et de Corse. Les naturalistes dont les noms suivent ont répondu favorablement à mes sollicitations : J.L. ROMERO, A. SENOSIAIN (Espagne), T. BINO (Albanie), C. CHAPPUIS (Corse), D. CIKOVIC (Croatie), B. GASIC (Bosnie), J. GREGORI (Slovénie), M. RAKOVIC (Serbie), A. SAKOULIS (Grèce), S. C. NIKOLOV (Bulgarie), A. SANDOR et T. MUNTEANU (Roumanie), M. VELESKI (République de Macédoine), E. SULTANOV (Azerbaïdjan), K.A. BOYLA, J. et A. TAVAREZ (Turquie), G. RAJEBASHVILI (Géorgie), J.C. ALBERNY, J.F. BOUSQUET et S. THOMAS. Divers responsables de Muséums, consultés par mes soins, ont répondu favorablement à mes demandes : G. LENGLET (MHN Bruxelles), M. SCHWEIZER (MHN Berne), H. VAN GROUW (British Muséum), G. CHIOZZI (MHN Milan), P. DALOUS et H. CAP (MHN Toulouse), J.C. VOISIN, A. PRÉVIATO et M. PASQUET (MNHN Paris), M. LANDREAU (MHN Bordeaux), E. GUIHO (MHN Bayonne), A. LECOUEZ (MHN Lille). A. PETERSON et K. ROSELAAR m'ont aidé à résoudre la question de priorité des noms d'espèce *leucotos/leuconotus*. Qu'ils en soient tous amicalement remerciés.

Summary – The Lilford woodpecker *Dendrocopos leucotos lilfordi* (SHARPE and DRESSER, 1871): an account since its discovery and reflections on the problems of its taxonomic name.

The Lilford Woodpecker *Dendrocopos leucotos lilfordi* is peculiar in that its habitat is restricted to the southern mountains of our continent (Pyrenees, Italy, Balkans and the Caucasus). The history of its discovery in the various local populations is not well documented, its “official” description by SHARPE and DRESSER in 1871 having been preceded by several records, either individual or collective. The first ever mention goes back to 1769. This article is the result of bibliographical research as well as research in museums, with the object of retracing as accurately as possible this history from unpublished, hard to find or unknown documents. We recapitulate the vicissitudes in the scientific name of this taxon since the description of the White-backed Woodpecker by BESCHTEIN in 1802 and we give a new estimation of the population of the taxon *lilfordi* (6358-9605 pairs).

Resumen – El Pico dorsiblanco *Dendrocopos leucotos lilfordi* (SHARPE y DRESSER, 1871): historia de su descubrimiento y reflexión sobre las tribulaciones de sus denominaciones taxonómicas.

Taxon que se distribuye por las montañas del sur del continente Europeo (Pirineos, Italia, Balcanes y Cáucaso), el Pico dorsiblanco de Lilford *Dendrocopos leucotos lilfordi* se caracteriza por su hábitat de montaña especializado. La historia de su descubrimiento en los distintos núcleos es poco conocida, su descripción “oficial” en 1871 por los naturalistas SHARPE y DRESSER estuvo precedida por varias citas y recolecciones ; la primera mención se remonta a 1769. Este artículo recauda documentación bibliográfica y de los museos, con el fin de recordar la historia a partir de documentación sin publicación u olvidada. Se relatan también las vicisitudes de la clasificación taxonómica desde la descripción del Pico dorsiblanco sensu lato por BESCHTEIN en 1802, y se hace una evaluación cuantitativa de las poblaciones actuales de la especie (6358-9605 parejas).

BIBLIOGRAPHIE

- ARAGÜES A., 1969. Mas sobre *Dendrocopos leucotos* en los Pirineos. *Ardeola*, 13 : 258.
- AULEN G., 1988. *Ecology and distribution history of the White-Backed Woodpecker Dendrocopos leucotos in Sweden*. Rapport 14. Swedish University of Agricultural Sciences, Uppsala.
- BEOLENS B. & WATKINS M., 2003. *Whose Bird ? Men and women commemorated in the common names of birds*. Christopher Helm, Londres.
- BERNIS F. & IRIBARREN J.J., 1968. Observacion de Pico dorsiblanco *Dendrocopos leucotos* en el Pirineo navarro. *Ardeola*, 12 : 239-240.

- BERNONI M., 1994. *Il Picchio dorsobianco (Picoides leucotos lilfordi) nel Parco Nazionale d'Abruzzo*. Rome, 69 p. + annexes.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL., 2004. *Birds in Europe : population estimates, trends and conservation status*. Cambridge, UK.
- BLONDEL J., 2005. Bois mort et cavités : leur rôle pour l'avifaune cavicole pp. 137-144 In : VALLAURI D., ANDRÉ J., DODELIN B., EYNARD-MACHET R. & RAMBAUD D. *Bois mort et à cavités, une clé pour des forêts vivantes*. Lavoisier.
- BOANO G. & MINGOZZI T., 1985. Gli Uccelli di comparsa accidentale nella regione piemontese. *Riv. Piem. St. Nat.*, 6 : 3-67.
- BONAPARTE C. L., 1832-1841. *Iconografia della fauna italica per le quattro classi degli animali vertebrati, Uccelli*, parte 1, Rome.
- BOUBIER M., 1932. *L'évolution de l'ornithologie*. Paris.
- BOUSQUET J.F. & JOACHIM J., 1987. Notes d'ornithologie régionale. *Le Pistrac*, 10 : 39-63.
- BREE C. R., 1875. *A history of the birds of Europe, not observed in the British Isles*, Vol. IV. Londres.
- BROSSE J. & JACQUEMARD-BROSSE S., 1958. Note sur l'avifaune de la forêt d'Iraty (Basses-Pyrénées). *L'Oiseau et R.F.O.*, 28 : 324-331.
- BROSSE J. & JACQUEMARD-BROSSE S., 1964. Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos* dans les Basses-Pyrénées. *L'Oiseau et R.F.O.*, 34 : 267-268.
- BUTURLIN S.A., 1906. On the birds collected in Transcaucasia by M. A. M. KOBYLIN. *Ibis*, 48 (3) : 407-427.
- CABARD P. & CHAUVET B., 2003. *L'étymologie des noms d'oiseaux*. Belin, 589 p.
- CAMPION VENTURA D. & SENOSIAIN GARCIA A., 2003. Pico dorsiblanco *Dendrocopos leucotos* In MARTI R. & DEL MORAL J.C. (Eds.) : *Atlas de las Aves reproductoras de España*, pp. 360-361. SEO, Madrid.
- CASTIGLIA G., DI CARLO E.A. & TABARRINI G., 1976. Il Picchio nero (*Dryocopus martius*) e il Picchio di Lilford (*Dencrocopos leucotos lilfordi*) nell' Appennino centrale. *Riv. Ital. Orn.* , 46 : 169.
- CHAPPUIS C., 1976. Origine et évolution des vocalisations de certains oiseaux de Corse et des Baléares. *Alauda*, 44 (4) : 475-495.
- CIKOVIC D., BARISIC S., TUTIS V. & KRALJ J., 2008. Woodpeckers in the Croatian Karst Mountains. *Bird Census News*, 21/1 : 2-15.
- COSTANTINI C., MELLETTI M. & PAPI R., 1993. Osservazioni preliminari sulla biologia riproduttiva del Picchio dorsobianco *Picoïdes leucotos lilfordi* in Italia Centrale. *Avocetta*, 17 : 81-83.
- DANIS V., 1937. Capture d'un spécimen mâle de *Dryobates leucotos* (BECHST.) dans les Basses-Pyrénées. *ORFO*, 7 : 110-111.
- DARRACQ U., 1836. Catalogue des oiseaux du département des Landes et des Pyrénées Occidentales. *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, 44 : 3-51.
- DEGLAND C.D., 1840. *Catalogue des oiseaux observés en Europe, principalement en France et surtout dans le Nord du Royaume*.

- DEGLAND C.D., 1849. *Ornithologie européenne ou Catalogue analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe*. T1
- DEGLAND C.D. & GERBE Z. 1867. *Ornithologie européenne ou catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe*. Deuxième édition, Baillières et fils, Paris.
- DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J. eds., 2002. *Handbook of the Birds of the World*. Vol. 7 Jacamars to Woodpeckers. Lynx Edicions, Barcelone.
- DEMENTIEFF P., 1934. Sur la distribution géographique de *Dryobates leucotos* Bechstein au Caucase. *Alauda*, VI-3 : 313-315.
- DRESSER H.E., 1871-81. *The history of the birds of Europe including all the species inhabiting the Western Palearctic Region*. Vol. V, Londres.
- DUBALEN P.E., 1871. Catalogue critique des oiseaux observés dans les départements des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde. *Ass. Soc. Linn. Bordeaux*, 3ème Série, VIII : 439-502.
- DUCHATEAU S., 2006. Aperçu et intérêt des principales collections régionales d'oiseaux naturalisés. *Le Casseur d'os*, 6 : 114-135.
- DUCHATEAU S., 2010. Essai d'une histoire de l'ornithologie dans le Bassin de l'Adour et les Pyrénées occidentales. *Le Casseur d'os*, 10 : 132-166.
- DUCHATEAU S., 2012. Les particularités taxonomiques de l'avifaune nicheuse des Pyrénées françaises : synthèse bibliographique. *Le Casseur d'os*, 12 : 95-132.
- DUCHATEAU S., DANNEELS T. & NICOL A., 2008. Henry Miégemarque, un instituteur naturaliste ossalois atypique. *Pyrénées* n° 233 : 65-81.
- ERN H., 1959. Le Pic à dos blanc (*Dendrocopos leucotos*) dans les Pyrénées. *Alauda*, 27 : 230.
- FERNANDEZ C. & ESCOBAL M., 1997. Pico dorsiblanco *Dendrocopos leucotos*, pp. 302-303 In : F.J. PURROY (Coord.), *Atlas de las Aves de España (1975-1995)*. SEO/Birdlife, Lynx Edicions, Barcelona.
- FRAIPONT J., 1910. *Collections zoologiques du Baron E. DE SÉLYS LONGCHAMPS, Catalogue systématique et descriptif*; Fasc. XXXI, Oiseaux. Bruxelles.
- FRUGIS S., MALAGUZZI G. & VICINI G., 1988. *Guida ai Picchi del mondo*. Museo Regionale di Scienze Naturali, Turin.
- FUCHS J.F., OHLSON J.I., ERICSON P.G.P. & PASQUET E., 2007. Synchronous intercontinental splits between assemblages of woodpeckers suggested by molecular data. *Zoologica Scripta*, 36 : 11-25.
- GASIC B., 2007. The breeding of White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos* on Mount Lisina near Mrkonjic-Grad (Bosnia and Herzegovina). *Acrocephalus*, 28 (132): 32-34.
- GIGLIOLI E.H., 1881. Notes on the avifauna of Italy. *Ibis*, 23 (2): 181-222.
- GIGLIOLI E.H., 1886. *Avifauna Italica*.
- GRANGÉ J.L. 1993. Données préliminaires sur la biologie de reproduction du Pic à dos blanc pyrénéen (*Dendrocopos leucotos lilfordi*) en Béarn. *Nos Oiseaux*, 42 : 17-28.
- GRANGÉ J.L. 2001. Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos lilfordi* dans les Pyrénées françaises. *Ornithos*, 8 : 8-17.

- GRANGÉ J.L. 2009. Caractéristiques des arbres de nid chez le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos lilfordi* dans les Pyrénées occidentales françaises. *Le Casseur d'os*, vol. 9 : 92-110.
- GRANGÉ J.L., à paraître. Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos sl.* en Corse entre mythe et réalité.
- GRANGÉ J.L., AURIA J.C., ANDRÉ C. & NAVARRE P., 2002. Biologie de reproduction du Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos lilfordi* dans les Pyrénées occidentales (France). *Nos Oiseaux*, 49 : 199-212.
- GRANGÉ J.L. & VUILLEUMIER F., 2009. Le Pic à dos blanc *Dendrocopos leucotos* : deux scénarios pour expliquer l'histoire de son peuplement dans le sud de l'Europe et analyse des rapports taxonomiques entre les sous-espèces *lilfordi* et *leucotos*. *Nos Oiseaux*, 56 : 195-222.
- HAFFER J. 1989. Parapatrische Vogelarten der Paläarktischen Region. *J. Ornithol.*, 130 : 475-512.
- HAINARD R. & BURNIER J., 1958. Le Pic leuconote (*Dendrocopos leucotos*) dans les Pyrénées. *Alauda*, 26 : 63-65.
- HILDEBRANDT H. 1933. JOHANN MATTHAEUS BESCHSTEIN : the German ornithologist (1757-1822). *Ibis* : 219-228.
- HOGSTAD O. 2008. Sexual bill dimorphism supports separation of the woodpecker genera *Dendrocopos* KOCH (1816) in the Palearctic and *Picooides* LACÉPÈDE (1799) in the Nearctic. *Ornis Norvegica*, 31 : 183-188.
- IRIBARREN J.J., 1973. Otra observacion de Pico dorsiblanco (*Dendrocopos leucotos*) en el Pirineo navarro. *Ardeola*, 19 : 25.
- JOURDAIN F., 1912. Note on the ornithology of Corsica. *Ibis*, 54 (1): 63-82.
- KIRWAN G. M., BOYLA K., CASTELL P., DEMIRCI B., OZEN M., WELCH H. & MARLOW T., 2008. *The Birds of Turkey*. Helm, 512 p.
- LACROIX A., 1872. Catalogue raisonné des oiseaux observés sur le versant français des Pyrénées. *Bull. Soc. Hist. Nat. de Toulouse*, 8 : 40-144.
- LEGENDRE M., 1929. Notes sur les pics rares ou peu connus de la faune française. *L'Oiseau & la R.F.O.*, 10 : 453-459.
- LOCHE V., 1852. Observations ornithologiques faites en 1851 dans les Pyrénées. *Actes Soc. Linn. de Bordeaux*, 18 (2^e série : 8) : 80-90.
- MALHERBE A., 1861. *Monographie des Pucidés*, 4 volumes. Metz.
- MATVEJEV S., 1976. *Survey of the Balkan peninsula bird fauna, part I Woodpeckers and perching birds*. Serbian Academy of Sciences and Art. Belgrade. (In Serbian).
- MAYAUD N., 1941 : Commentaires sur l'ornithologie française. *L'Oiseau Rev. Franç. Orn.*, 11 (N. spécial) : LIX-CXXXVI.
- MAYAUD N., 1959. Notes d'ornithologie française. *Alauda*, 27 : 223-224.
- MEARNS B. & MEARNS R., 1988. *Biographies for birdwatchers*. Academic Press, Londres. 490 p.
- MELLETTI M. & PENTERIANI V., 2003. Nesting and feeding tree selection in the endangered White backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos lilfordi*. *Wilson Bull.*, 115 (3): 299-306.
- MEY E., 2003. Johann Matthäus BECHSTEIN (1757-1822): Vater der deutschen Vogelkunde ?

Rudolstädter nat. hist. Schr. II: 63-100.

- MOLTONI E., 1959 a. Il Picchio dalmatino o Picchio bianco di Lilford *Dendrocopos leucotos lilfordi* (SHARPE et DRESSER) nidifica nel Parco Nazionale degli Abruzzi. *Riv. Scienze Naturali « Natura »*, vol. 50 : 77-79.
- MOLTONI E., 1959 b. Escursione ornitologica al Parco Nazionale degli Abruzzi (23-31 maggio 1959). *Riv. Ital. Orn.*, A29 : 129-169.
- MOLTONI E. & BRICHETTI P., 1977. Osservazioni ornitologiche in Corsica alla fine del maggio 1977. *Riv. Italiana di Ornitologia*, 47 : 149-205.
- OUELLET H., 1977. Relationships of Woodpeckers genera *Dendrocopos* KOCH and *Picoïdes* LACÉPÈDE (*Aves, Picidae*) : *Ardea*, 65 : 165-183.
- PAUTROT C. 2009. La collection de Pics du Muséum de Metz. *Bull. Soc. Hist. Nat. de Moselle*, 51 : 165-188.
- PERONACE V., CECERE J.G., GUSTIN M. & RONDININI C., 2012. Lista rossa 2011 degli Uccelli nidificanti in Italia. *Avocetta*, 36 : 11-58.
- PERUSEK M., 1991. Balkan woodpecker *Dendrocopos lilfordi* breeds also in Slovenia. *Acrocephalus*, Vol. 12/47: 14-18.
- PERUSEK M., 2006. *The influence of some ecological and other factors on the distribution of selected birds in kočevsko forests*. Thèse Université de Lubjana (en Slovène).
- POWYS T.L., 1860. Notes on birds observed in the Ionian Islands and the provinces of Albania proper, Epirus, Arcania and Montenegro. *Ibis*, Vol. 2 (3) : 228-239.
- PURROY F.J., 1972. El Pico dorsoblanco (*Dendrocopos leucotos*) del Pirineo. *Ardeola*, 16 : 145-158.
- RADU S., 2005. La biodiversité du bois mort dans les forêts naturelles roumaines pp. 73-79 In : VALLAURI D., ANDRÉ J., DODELIN B., EYNARD-MACHET R. & RAMBAUD D. *Bois mort et à cavités, une clé pour des forêts vivantes*. Lavoisier.
- SANGSTER G., MARTIN COLLINSON J., HELBIG A. J., KNOX A. G. & PARKIN D. T., 2004. Taxonomic recommendations for British birds : second report. *Ibis*, 146 : 153-157.
- SENOSIAIN A., 1977. Observaciones de Pico dorsiblanco (*Dendrocopos leucotos*) en el Pirineo navarro y primera nidificación comprobada en la península Iberica. *Ardeola*, 24 : 236-242.
- SHARPE R.B. & DRESSER H.E., 1871. On two undescribed species of european birds. *Annals & Magazine of Natural History*, 8 : 436-437.
- SHORT L. L., 1982. *Woodpeckers of the world*. Delaware Museum of Natural History.
- SPIRIDINOV J. & VIRKKALA R., 1997. White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos* In HAGEMELER W.J.M. & BLAIR M.J. *The EBCC Atlas of European breeding Birds, their distribution and abundance*, pp. 454-455. T. & A.D. Poyser.
- SPIRIDONOV G. & GEORGIEV D., 2007. White-backed woodpecker pp. 370-371 In : IANKOV, P. (ed.) *Atlas of breeding birds in Bulgaria*. Sofia, Bulgarian Society for the Protection of Birds, Conservation series, Book 10.
- SPIRIDONOV G., GEORGIEV D. & ZLATANOV T., 2011. White-backed Woodpecker *Dendrocopos leucotos lilfordi* In: BOTEV B. – *Red data book of the People Republic of Bulgaria, Vol. 2*

Animals. Sofia, 183 p.

- TEMMINCK C.J. 1815. *Manuel d'ornithologie ou Tableau systématique des oiseaux qui se trouvent en Europe*. Amsterdam et Paris.
- THIBAUT J.C., 1983. *Les Oiseaux de la Corse : histoire et répartition aux XIX^e et XX^e siècles*. Parc Naturel Régional Corse, Ajaccio. De Gerfau Impression, Paris.
- THIBAUT J.C. & BONACCORSI G., 1999. *The birds of Corsica, a checklist*. 171 p. BOU
- THIOLLAY J.M., 1963. Quelques précisions sur le Pic à dos blanc (*Dendrocopos leucotos lilfordi*) dans les Pyrénées. *Alauda*, 31 : 32-35.
- TICEHURST C.B. & WHISTLER H., 1932. On the ornithology of Albania. *The Ibis* : 71-74.
- TREVOR-BATTYE A., 1903. *Lord Lilford on birds*. Londres.
- TROUËSSART E.L., 1867. *Catalogue des oiseaux d'Europe : pour servir de complément et de supplément à l'Ornithologie européenne de DEGLAND et GERBE*. Paris.
- VOOUS K.H., 1947. On the history of the genus *Dendrocopos*. *Limosa*, 20 : 1-142.
- WHARTON H.T., 1876. Notes on the ornithology of Corsica. *Ibis*, 18 (1): 17-29.
- WHARTON H.T., 1881. On the proper generic designation of the European Woodpeckers. *Ibis*, Vol. 23 (2): 253-258.
- WHITEHEAD J., 1885. Ornithological notes from Corsica. *Ibis*, 27 (1): 24-48.
- WINKLER H., CHRISTIE D.A. & NURNEY D., 1995. *Woodpeckers, a guide to the Woodpeckers, Piculets and Wrynecks of the World*. Pica Press.

Jean-Louis GRANGÉ : 17 bis, rue du stade, 64800 Bénéjacq
grange.jean-louis@wanadoo.fr

NOTES

(1) Voici ce que m'écrit D. CIKOVIC sur la situation en Croatie (*in litt.* nov. 2010) : « Up to now, I am convinced that both subspecies come in Croatia, but it seems to me that it could be hard to distinguish between them in the field without catching birds, and then again maybe it would be hard without taking tissue samples. It seems to me that it is hard to say where would be the border line of distribution between them because there is no obvious pattern of sampling certain subspecies in some part of the country. I would rather say that their distribution here overlaps, and due to it hybrids are probably common. »

(2) M. RAKOVIC me précise : « In Serbia, they hybridise with northern population - of *leucotos* - Hybrids are found only in one mountain in Serbia and possibly, can be on more places. »

(3) En raison de sa fragilité extrême, nous n'avons pu accéder à l'écrit original, ni en obtenir une copie. Certaines publications donnent comme date 1803, à tort semble-t-il car le Tome 1 de l'ouvrage en cause (où se trouve la description de ce taxon) est bien paru en 1802 à Leipzig (MEY, 2003).

(4) Il est à remarquer que les seuls exemplaires des collections ornithologiques de DE SÉLYS LONGCHAMPS (3189 spécimens) en provenance de Corse sont ces Pics à dos blanc (FRAIPONT, 1910). Malgré mes recherches, je n'ai pu retrouver trace des deux collecteurs, JONSTON et WELLBY, jamais cités dans les écrits des naturalistes ayant visité cette île à des dates postérieures.

(5) L'examen du catalogue des collections ornithologiques de DE SÉLYS LONGCHAMPS (FRAIPONT, 1910) fait apparaître un « ciblage » sur les espèces de montagne en provenance des Pyrénées: sur les onzes présentes, 9 sont inféodées à ce milieu ; de plus, cinq sont représentées par des couples mâle-femelle, dont le Pic à dos blanc.

(6) Victor LOCHE (1806-1863) effectua une carrière militaire qui l'amena en divers pays, dont l'Algérie qu'il explora officiellement ; il y découvrit plusieurs espèces : Dromoïque du désert *Scotocerca inquieta*, Fauvette naine *Sylvia nana deserti*, Chat des sables *Felix margarita* et y signala la présence du Léopard *Panthera pardus*. C'est lors d'une affectation à Tarbes qu'il excursionna dans les Pyrénées occidentales et y rencontra le Pic de Lilford. Les résultats de ces collectes figurent dans une courte note, publiée en 1852, contenant des observations très intéressantes pour la région : Pipit de Richard *Anthus richardi*, Alouette haussecol *Eremophila alpestris*, Traquet oreillard *Oenanthe hispanica*, Fauvette orphée *Sylvia hortensis*, Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola*, parmi d'autres. Des remarques intéressantes sur les Vautours fauves *Gyps fulvus* et moines *Aegypius monachus* et le Gypaète *Gypaetus barbatus* sont également présentes (voir la biographie de V. LOCHE dans DUCHATEAU (2010).

(7) Selon nous, il y a eu une erreur d'année lors de la rédaction de l'étiquette, le 3 de 1853 devenant un 8. Pour le jour et le mois, l'explication logique est que A. LACROIX a obtenu cet oiseau le 27 avril, mais il fut collecté le 23 mars par un pharmacien de son entourage (photo 1).

(8) Voici le commentaire de BEAUCÈLE dans son Catalogue inédit sur ce spécimen: « *J'estime que cette forme, devenue très rare dans les Pyrénées, mérite d'être décrite, les lignes blanches transversales du dos sont plus étroites et, par suite, beaucoup plus nombreuses que chez le type.* » Il faut noter que BEAUCÈLE connaissait l'existence de la sous-espèce *lilfordi* puisque, sur l'étiquette écrite de sa main, il précise : « *se rapproche beaucoup de leuconotus lilfordi* ».

(9) P.E. DUBALEN cite à plusieurs reprises les bois d'Yraty dans son Catalogue (1872) : à propos d'une Buse pattue *Buteo lagopus* et du Pic noir *Dryocopus martius* en particulier. Il situe bien mal ce massif, le disant « près de la Bidassoa » ! DUBALEN lui-même, avouant n'avoir jamais observé le Pic de Lilford, il devait avoir certainement un correspondant local (forestier ?) qui lui fournissait de temps en temps des spécimens et des renseignements sur l'avifaune locale. A cette époque, seul DARRACQ (1836) cite « Irati » à propos du Grand Tétraz *Tetrao urogallus* et du Pic noir mais il ne parle pas du Pic à dos blanc dans son travail. Il est à noter qu'il n'a été trouvé aucun exemplaire naturalisé d'une quelconque espèce avec mention de son origine, provenant de ce lieu dans les Muséums de la région (DUCHATEAU, 2006).

(10) Vincent DANIS était un passionné d'oiseaux et de plantes. Il rejoignit les forces françaises libres en Angleterre lors de la seconde guerre, ce qui l'empêcha d'occuper un poste de conservateur au MNHN de Paris qu'il avait pourtant obtenu. Il fut tué en Tunisie en 1943 (renseignements obtenus auprès de P. BOUSSÈS, MNHN Paris).

(11) A l'époque de la collecte, 1857, ce territoire faisait partie de l'Empire Ottoman puis devint grec avant de tomber sous souveraineté albanaise à partir de 1920.

(12) L'ouvrage d'Alfred MALHERBE (1804-1866), publié en quatre tomes en 1861 à Metz, constitue la première monographie de cette famille. Le suédois Carl JACOB SUNDEVALL publia en 1866 un ouvrage intitulé *Conspectum Avium Picinarum*, écrit en latin, reprenant en grande partie le travail

d'A. MALHERBE. Il faudra attendre plus d'un siècle pour que SHORT prenne le relais en 1982. Deux autres suivront, FRUGIS *et al.* en 1988 et WINKLER *et al.* en 1995. La partie Pucidés du HBW Tome 7, publié en 2002, a été rédigée par deux des auteurs de la monographie de 1995. De façon étonnante et injustifiée à nos yeux, ces derniers ouvrages ne citent le travail de MALHERBE que de façon marginale, sans en souligner la valeur (même pour un lecteur actuel) ; nous voudrions souligner combien la consultation de cet ouvrage nous a apporté à divers points de vue : esthétiquement, il s'agit d'un grand format, totalement inconnu de nos jours, avec deux tomes de magnifiques lithographies de près de 290 espèces (au nombre de 120 et réalisées par C. DELAHAYE, A. MESNEL et P. OUDART, sous la direction d'A. MALHERBE), le texte d'introduction (caractères généraux des Pucidés, distribution, nombre d'espèces, classification) est, pour l'époque, très documenté et exact, les diverses rubriques spécifiques sont une mine de renseignements (biométrie, description des divers plumages, distribution, biologie lorsqu'elle est connue) Tiré à seulement 120 exemplaires, cet ouvrage est difficilement consultable (il peut être consulté à la Bibliothèque du MNHN de Paris et au Muséum de Metz) et il semble bien que de nombreux spécialistes des Pucidés ne l'aient jamais eu entre les mains. MALHERBE décrit 291 espèces, soit une bonne soixantaine de plus que celles reconnues actuellement, car, manie de l'époque (qui a l'air de redevenir à la mode !), il subdivise à l'excès certains taxons ; cependant, la plupart des espèces connues aujourd'hui l'étaient déjà de lui !